



CINÉMA [s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

CARTOUCHES GAULOISES

DE MEHDI CHAREF

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2006 - 1h32

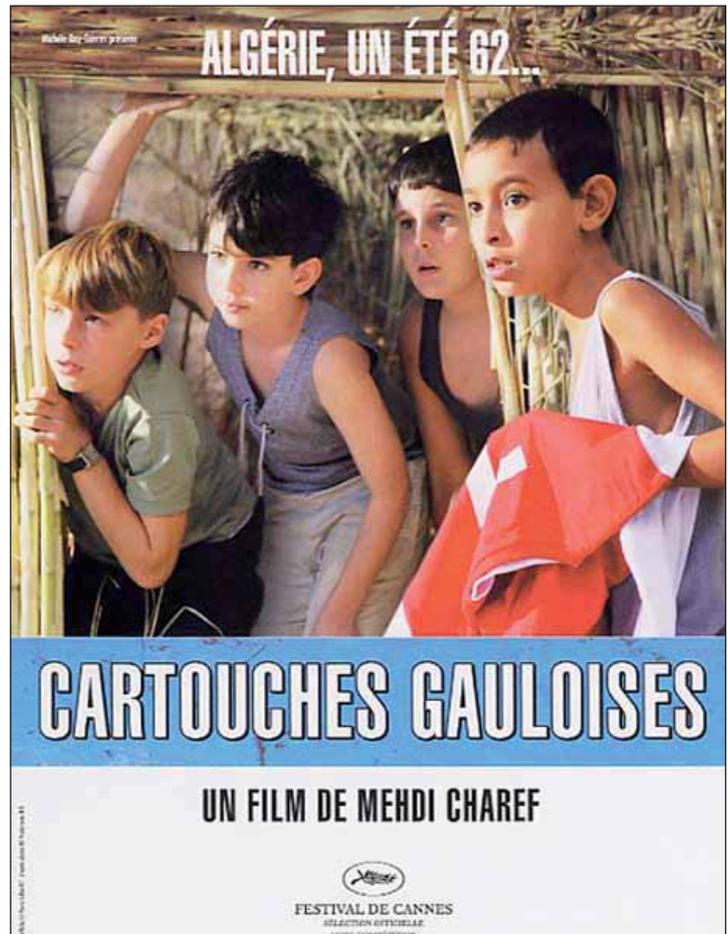
Réalisation & scénario :
Mehdi Charef

Image :
Jérôme Alméras

Montage :
Yorgos Lamprinos

Musique :
Armand Amar

Interprètes :
Ali Hamada
(Ali)
Thomas Millet
(Nico)
Julien Amate
(David)
Tolga Cayir
(Gino)
Mohammed Medjahri
(Bachir «Yachine»)
Sabrina Senoussi
(la petite fille aux perles)
Nassim Meziane
(Paul)
Nadia Samir
(Habiba)
Aurore Labrugère
(Julie)



SYNOPSIS Le dernier printemps de la guerre d'Algérie. Le printemps d'avant l'été de l'Indépendance. Ali/Mehdi Charef, 11 ans, et son meilleur copain Nico regardent leur monde changer... et font semblant de croire que Nico ne partira jamais. Jamais ?

CRITIQUE

Les derniers jours de l'Algérie française tels que Mehdi Charef les a vécus. Une chronique brûlante, filmée comme un songe. L'erreur serait de croire à un film réaliste. Mehdi Charef ne l'a jamais été, qu'il peigne la vie d'un travesti persuadé d'être Marilyn (Jean Carmet dans *Miss Mona*) ou la perm' de trois taulardes (*Au pays des Juliets*, son meilleur film). Ici aussi, on est à la lisière du fantastique. A la frontière de la stylisation absolue. **Cartouches**



gauloises est l'histoire d'un témoin privilégié - une sorte d'œil-caméra à la Dziga Vertov - qui semble enregistrer, loin de toute vraisemblance, les secousses visibles et invisibles de l'Algérie de 1962, quelques semaines avant l'indépendance. Cet œil-caméra, ce témoin, le petit Ali qui vend *L'Echo d'Alger* dans les rues de la capitale, est partout. Pas loin d'un cinéma qui saute lors d'un attentat. (...) Sans doute Mehdi Charef insiste-t-il trop sur les souvenirs d'enfance, teintés de nostalgie : les copains, la cabane et les parties de foot. Mais une réplique lui suffit pour exprimer le gouffre infranchissable entre colons et indigènes : «Tu veux te baigner à la piscine ?» demande à Ali son meilleur pote, un vrai petit Français, lui. Avant d'ajouter : «Avec moi, tu pourras entrer»... En quelques traits, il peint des seconds rôles dignes du cinéma français de jadis (Madame Rachel, qui ne veut pas partir ; Barnabé, le chef de gare, qui aimerait bien rester), sans oublier quelques silhouettes nettement plus inquiétantes : ces «frères», désireux de tuer leur sœur de mauvaise vie... Il filme avec ferveur une saison blanche et sèche, où les colons disparaissent un à un, tels les dix petits nègres d'Agatha Christie. Pour mieux laisser le jeune Ali - mais sans doute faudrait-il dire le jeune Mehdi - seul, face aux espoirs et aux mirages.

Pierre Murat
Télérama n°3003-3004 - 4 Août 2007

Avec les mots «cartouches gauloises», Mehdi Charef évoque toute une époque. Celle d'une France colonisatrice et agressive ; celle où l'on ne savait pas les cigarettes cancérogènes ; celle au cours de laquelle l'éducation appuyait sur les origines gauloises des Français, même si ceux-ci ne l'étaient pas d'origine. Un titre en forme de madeleine de Proust, qui symbolise bien un long-métrage plus proche de l'album de souvenirs que du drame carré. (...) Parfois lourd, le film est néanmoins un mélange réussi de lucidité et de nostalgie.

Julien Welter
www.lexpress.fr

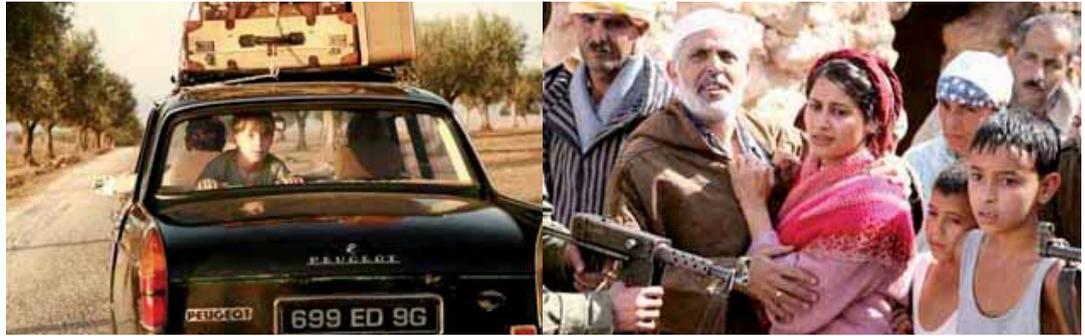
Contrechamp sur la mémoire historique percluse de la Guerre d'Algérie, **Cartouches gauloises** complète un puzzle cinématographique de quarante ans d'âge. Depuis **La bataille d'Alger**, de Gillo Pontecorvo, on compte les films affrontant cette problématique sur les doigts d'une main - notamment **Mon colonel**, de Laurent Herbiet ou le récent **L'avocat de la terreur**. Le mérite du film ne tient pas seulement, même s'il est salutaire, à l'ajout du point de vue algérien à cet ensemble. En retrouvant ses souvenirs enfouis sous les tisons de la tristesse, Mehdi Charef a peut-être réalisé son grand œuvre. Film sur l'enfance et la déchirure historique, il porte haut la référence intime dans un long métrage qu'il ne faudrait pas réduire à un

Grand chemin algérien. (...) Sous le soleil d'Alger, ce sont la perte, la peur et le viol qui rôdent. Charef compte les morts dans les rangs algériens, relève le mépris altier des colons tout à une vie d'aisance. Pourtant le réalisateur est plus proche de Mankiewicz que de Pontecorvo. Dans ce monde déchu de son pouvoir, le chef de gare (Bonnafet Tarbouriech) devient un personnage en quête d'auteur, préparant méticuleusement la place qu'il va quitter pour son successeur algérien. Le constat historique, le détail documentaire s'irisent de poésie dans ce film déchirant.

Nicolas Bauche
<http://www.avoir-alire.com>

Comment, avec un sujet aussi épidermique, parvient-on, in fine, à proposer un film aussi faiblard ? Le mystère reste entier, même si, de toute évidence la responsabilité du réalisateur Mehdi Charef est explicitement engagée. (...) Chaque situation pèse des tonnes, plombée par une mise en scène d'un classicisme étourdissant qui fige ses personnages et, par son caractère édifiant, séquestre toute forme d'émotion jusqu'à produire un effet paradoxal de lassitude et d'agacement.

Le petit Ali (Hamada, sobre au milieu de la tourmente) n'a vraiment pas de chance, partout où il va, tout n'est que désolation et il faut un stoïcisme invraisemblable



pour endurer la litanie d'horreurs qui défilent devant ses yeux : un copain du bled dont le cadavre jeté depuis les airs atterrit à ses pieds ; un harki trahi qui abat un gradé ; une famille française massacrée sur la terrasse de sa maison... Dans un éclair de lucidité, Mehdi Charef tente bien de nous expliquer que l'attitude des uns vaut parfois à peine mieux que celle des autres, mais le chromo démonstratif, gorgé de nostalgie, risque fort de décourager les meilleures volontés. Il fut un temps (**Le Thé au harem d'Archimède**) où l'on fondait des espoirs sur le cinéma de Charef ; de **La Fille de Keltoum** à **Cartouches gauloises**, c'est peu dire que le capital confiance a singulièrement fondu.

Libération - 8 août 2007

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Le Journal du Dimanche

Danielle Attali

Mehdi Charef (...) signe un film qui lui ressemble. La tendresse, la générosité, l'insouciance et la gravité de l'enfance, la violence habitent ce nouveau long-métrage où (...) tous sont portés à leur façon par un amour immense de l'Algérie (...)

Les Inrockuptibles

Jean-Baptiste Morain

[Mehdi Charef] a ici trouvé, avec ces «cartouches» (...) le style adéquat pour mettre en scène, sans effets de manche, les images qui lui reviennent de son enfance algérienne. Et c'est déchirant.

Ouest France

La rédaction

Au-delà d'une mise en scène sage et appliquée, on pourra se laisser prendre à la sincérité sensible de [la] démarche [de Mehdi Charef].

Télé 7 Jours

Viviane Pescheux

L'histoire d'Ali, c'est celle du cinéaste Mehdi Charef (...) Et elle nous dit quelque chose de très intime sur l'enfance (...)

TéléCinéObs

Xavier Leherpeur

L'écriture manque parfois de

nuance et le devoir de mémoire se fait souvent pédagogique. Mais la sincérité et la sensibilité de Mehdi Charef rétablissent joliment l'équilibre.

Africultures.com

Olivier Barlet

Un patchwork un peu décousu (...) film sensible. Mais on y chercherait en vain un discours nouveau. Au-delà de la cruauté à l'œuvre, tout cela reste fort nuancé, joliment et sagement mis en scène, et finalement bien consensuel. S'y reconnaîtront par contre ceux qui de part et d'autre ont vécu ces moments difficiles et leurs suites, et c'est peut-être là l'essentiel.

Première

Didier Roth-Bettoni

Cartouches gauloises est un long métrage digne et généreux, courageux aussi (...) Un film lumineux et cruel (...) Mehdi Charef touche au cœur.

MCinéma.com

Aurélien Allin

C'est (...) un film nuancé que signe Charef, au point parfois de manquer de point de vue marquant et de sombrer dans une certaine naïveté. D'autant que **Cartouches gauloises** ne brille pas par une mise en scène particulièrement marquante, et apparaît donc plus comme un téléfilm de bonne qualité.



*Paris Match
Christine Haas*

Les bons sentiments ne créent pas l'émotion et on regrette qu'un tel traumatisme n'ait inspiré que ce témoignage sans grande aspérité.

*Le Parisien
Hubert Lizé*

A la fois tendre et lucide, [ce] film a le mérite de ne rien occulter des atrocités commises en Algérie. Top démonstratif, sans doute, ce concentré historique se révèle à la longue pesant.

*Le Monde
Thomas Sotinel*

La mise en scène se contente de faire passer les personnages par les figures convenues du film historique, avec ses allusions limpides, ses réactions stéréotypées.

BIOGRAPHIE

Né en Algérie, Mehdi Charef arrive en France à l'âge de dix ans et vit dans des cités de transit et les bidonvilles de la région parisienne. Issu d'une famille d'ouvriers, il suit une formation de mécanicien et travaille à l'usine comme affûteur de 1970 à 1983.

Ecrivain, il débute en tant que réalisateur grâce à Costa-Gavras qui lui conseille de réaliser lui-même l'adaptation d'un de ses romans : **Le Thé au harem d'Archimède** qui remporte Le César de la meilleure première œuvre et le Prix Jean Vigo. Le cinéaste continue à traiter de l'immigration avec **Miss Mona**.

Adeptes de sujets graves, il esquisse au travers de la plupart de ses films des portraits de femmes. En 1988, dans **Camomille**, il décrit une droguée en manque qui veut changer de vie. Dans **Au pays des Juliets**, sélectionné à Cannes, il suit la trajectoire de trois prisonnières. Avec **Marie-Line**, il donne à Muriel Robin son premier rôle dramatique qui lui vaut une nomination pour le César de la meilleure actrice. (...)

www.arte.tv/fr/cinema-fiction

FILMOGRAPHIE

Films TV :

Pigeon vole 1995
La Maison d'Alexina 1999

Longs métrages :

Le Thé au harem d'Archimède 1984
Miss Mona 1986
Camomille 1987
Au pays des Juliets 1991
Marie-Line 2000
La Fille de Keltoum 2002
Cartouches gauloises 2006
Les Enfants invisibles 2007

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°557/558
Fiches du cinéma n°1867/1868